

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 50

**Artikel:** L'exploit de frère Polycrate : [suite]  
**Autor:** Tissot, Victor  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188454>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

frère que sè reveillâ à maiti, kâ vo peinsâ bin que cein lâi fasâi mau et que cein l'écortsivè.

— Dis don, tè, se fe âo dragon, te dévetrà bin tè copâ lè z'ongllio, kâ cein m'eimbété d'êtrè dinsè gatlhî tota la né.

#### On remachémeint.

On citoyen qu'étâi z'u pè Lozena, avâi tant reincontrâ d'amis et de cognessancès, que l'avâi on part dè verro dè trào po sè reintornâ. Quand fut dévânt la pinta à Gibon, ye ve que sè guibaulès refusâvont lo serviço po décheindrè à la gâra, et sein demandâ permechon, sè va einfatâ dein l'onibu qu'étâi dévânt tsi Gibon. Ma fâi, coumeint n'javâi què dè dzeins dè sorta dein cé onibu, lo someillier vollie fèrè décheindrè lo gaillâ. Pè bounheu que sè trovâ quie on brâvo vilhio ministrè, respettâ dè tsacon, qu'ein eut pedi et que dit âo someillier dè lo pi laissi, que repôndâi dè tot.

L'est bon. Partout po la gâra, et tot sè passâ bin. Noutron gaillâ, appoyi dein on càrro dè la voiture, ne pipâ pas lo mot, et quand furont dévânt la gâra et que saillèssiront dè l'onibu, ye fe âo ministrè ein lâi totseint la man : Eh bin, respet por vo, monsu ! âo mein vo sèdè cein que c'est què d'avâi bu on coup !

#### L'exploit de frère Polycrate.

##### V

Quelques minutes plus tard, la cloche de la chapelle qui avait tinté si joyeusement à l'arrivée de Monseigneur l'évêque de Lausanne, jetait dans les airs des sons lugubres et saccadés; auxquels accouraient de tous côtés des moines et des moinillons relevant bravement jusqu'aux genoux leur longue robe de drap, pour ne pas culbuter en chemin.

« Qu'y a-t-il ? demandaient ceux qui arrivaient hors de souffle... Miséricorde! leur répondait-on, les Bernois approchent et se préparent à nous attaquer. »

— Je vous laisse à penser l'impression que faisait cette nouvelle sur ces religieux, la plupart gros à pouvoir à peine se tourner, et tous sans la moindre notion du maniement des armes... Ils ouvraient des yeux comme le poing et restaient ahuris. Les plus vieux prenaient leur chapelet de noyeaux d'olives, et assis sur le banc qui court le long de la maison, ils marmottaient des prières; les jeunes s'agitaient, conseillaient, voulaient commander. La confusion était extrême. Heureusement que l'évêque Julien, homme d'initiative, au caractère fortement trempé, ne tarda pas à se montrer sur l'escalier extérieur qui conduit au pressoir... Il dominait la foule des moines rassemblée sur la petite place: sa vue seule suffit pour imposer silence. Drapé héroïquement dans son manteau violet, la flamme dans le regard, il prononça d'une voix retentissante le discours suivant, relaté au long dans la chronique du Dézaley :

« Soldats du Christ, la croix sied sans doute mieux à nos mains que la lance ou l'épée; cependant, n'oublions pas que si le Dieu que nous servons est le Dieu d'amour et de charité, il est aussi le Dieu des armées. Il a présidé aux victoires d'Israël, et c'est en chantant ses cantiques que nos ancêtres ont expulsé les infidèles des Saints-Lieux. O ! mes chers frères, le Ciel me garde de chasser de vos âmes l'esprit de paix pour y souffler l'esprit de guerre!... Mais vous savez quel terrible danger nous menace. Je ne vous demande donc, mes frères, que d'unir vos efforts pour l'écartier... Ah ! Seigneur, quels

sont-ils, ces ennemis qui s'avancent sur nous ? Des hordes de montagnards sauvages que l'amour de la rapine, la soif du carnage poussent dans nos riches vallées, comme la faim pousse les loups hors des forêts. C'est l'enfer qui les vomit pour éprouver la vertu des bons. Avec l'aide de Dieu, nous saurons les repousser... Mes chers frères, le banderet de Cully nous a dépêché un messager qui annonce l'arrivée d'un convoi d'armes, accompagné d'un vétéran des guerres du duc de Savoie. M'est avis que nous devons nommer ce soldat vieilli sous le harnais, commandant en chef de la place. Nul mieux que lui ne saura utiliser les forces que je vois groupées devant moi... Obéissez à ses ordres; unissez à la discipline du moine la discipline du soldat; plutôt que de reculer ou de vous rendre, mourez héros et martyrs sur la brèche ! — Je vais vous donner ma bénédiction. »

Les abbés, les pères, les frères, tous s'agenouillèrent dévotement... L'évêque dit alors d'une voix solennelle, en levant sa main droite aux doigts chargés d'anneaux précieux :

« Seigneur Jésus, vous qui avez arrêté le soleil sur les campagnes de la Judée, remplissez d'un saint courage le cœur de vos enfants ! Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je vous bénis. Amen. »

En ce moment on entendit un sourd roulement de roues. Un des moines courut dans la direction d'où partait le bruit et revint en criant : « Les armes ! les armes ! »

Un char attelé de quatre chevaux et chargé de gerbes de paille qui cachaient mal des fers de lance et des pointes de hallebarde, déboucha en effet quelques minutes après sur l'étroite place où étaient encore rassemblés l'évêque et sa troupe sacrée. Dressé sur ses étriers, casque en tête et épée en main, le capitaine Thébaut de Longepierre dirigeait le mystérieux convoi... C'était un véritable colosse que ce vieux guerrier aux sourcils grisonnants et hérissés comme des broussailles, aux yeux remplis d'éclairs, à la bouche dont les lèvres minces dénotaient un caractère mâle et résolu. Le capitaine Thébaut était malheureusement défiguré par un nez aplati comme une galette. Un coup de massue avait un jour brisé la visière de son casque et donné à sa membrane nasale cette forme peu gracieuse.

— Halte ! cria-t-il au conducteur du convoi, comme s'il se fût adressé à un escadron de cavaliers.

Et, piquant des deux, il fit caracolier son cheval, après quoi il s'approcha de l'évêque et des abbés groupés sur le seuil de la maison.

— Messeigneurs, dit-il en essayant une légère révérence, je ne vous conduis pas de soldats, mais les instruments pour en faire.

L'évêque Julien et les trois abbés remercièrent le vieux capitaine et le prièrent d'accepter le commandement général de la petite troupe du Dézaley. Thébaut répondit qu'il était flatté de cet honneur; puis, sans perdre une seconde, il ordonna la distribution des armes.

Ah ! messieurs, que j'aurais voulu assister à ce spectacle ! Vous représentez-vous ces gros Pères, aux mains potelées et délicates, soulevant une lourde flamberge ou une longue hallebarde ? Je vois d'ici leurs grimaces; j'entends leurs murmures et leurs gémissements. La cuirasse est sanglée avec effort autour de leur taille épaisse, le poids du casque rentre leur tête dans leurs épaules; le capitaine Thébaut les regarde d'un air gouailleur et fonce de temps à autre ses sourcils incultes pour ne pas éclater de rire; c'est une véritable mascarade.

(A suivre.)

L. MONNET.